

# ÉTHIQUE DE L'ENTRAIDE FACE À L'ÉCHELLE DE RICHTER

**Farid El Asri**

Doyen du Collège des Humanités, des Sciences politiques, juridiques et sociales  
Université Internationale de Rabat

Les secousses qui ont frappé le Sud du Maroc, le 8 septembre 2023 dans la région d'Al-Haouz, ont vu un déploiement de la catastrophe résonner dans une grande partie du pays et saisir par la fulgurance la vie de nombreuses personnes. La tragédie reste intacte dans les esprits, après à peine un mois, et pérenne dans ce qui reste encore à reconstruire. C'est là tout un écosystème d'une ruralité forgée par l'authenticité, la vie modeste et la vulnérabilité qui a soudainement basculé dans un chaos et que nous mettrons encore longtemps à résorber sur le plan des infrastructures éventrées, des mémoires endeuillées et des traumatismes psychologiques lourds. L'insoutenable réalité d'un sol qui se dérobe sous les pieds ne peut disparaître de sitôt de l'esprit des survivants et les plaies qui se pansent lentement passent déjà par une expérience d'entraide inédite. Le terroir d'ancrage qui vous échappe crée donc un impensé et une remise en question d'exception. Un relationnel s'y rejoue ainsi entre le paradigme de la sédentarité anthropologique et le mouvement géologique. Malgré une



mémoire retraçant les séismes, ces derniers sont toujours ou presque cantonnés dans un temporel lointain ou dans l'ailleurs. On parle alors de Lisbonne (1755), d'Haïti (2010) du Chili (1960 et 2010), d'Agadir (1960), de Sumatra (2004), du Japon (2011) ou de la Turquie et de la Syrie (2023) ; mais cet ailleurs qui s'invite chez soi crée un effroi indépassable dans l'être. Car la terre à laquelle on s'identifie est jugée stable par essence. On y bâtit, on y cultive, on y enracine son identité, comment peut-elle dès lors reparamétrer

fondamentalement nos certitudes ? Cette conscience de la fragilité soudaine, foudroyante, radicale déploie donc les cartes de la perception de l'humain sur soi et son environnement. L'histoire des désastres naturels est ainsi faite. Il s'y opère une dialectique entre la nature et ses lois inébranlables et les cultures humaines fragilisées. Cette dialectique ouvre inexorablement le sas pour questionner le sens des événements et qui passe par des biais philosophiques, existentiels et spirituels. L'humain, touché de plein fouet par la nature, se trouve dès lors sommé de transcender l'impensé, par l'intelligence et le cœur. Ce qui se traduit tantôt par des paumes levées vers le ciel, des mains tendues vers l'autre, des poignées bâtisseuses jusqu'à l'épuisement, des accolades réconfortantes, etc. Au cœur d'un environnement qui surprend, on retrouve aussi un humain qui émeut par l'empathie et l'entraide. Au cœur d'un environnement qui surprend, on retrouve aussi un humain qui émeut

par l'empathie et l'entraide. Après l'effroi qui a touché le Maroc, une inébranlable éthique de la considération à l'égard des victimes s'est mise à l'œuvre et un devoir de l'agir prompt s'est spontanément imposé à tous. C'est ce que nous retiendrons du peuple marocain et de tous les engagements d'humanistes, toute nationalité confondue. De nombreuses scènes de départs spontanés vers les zones sinistrées, de ruées vers les grandes surfaces pour charger les produits de première nécessité, de groupes d'amis, de voisins et de collègues organisés sur les réseaux pour fédérer les aides ou d'enfants cédants leurs desserts ou jouets pour contribuer à leur échelle à l'élan restera une grande leçon d'abnégation, d'humilité et d'entraide généreuse. Touchés au cœur, le Maroc a donc déclenché ce rare moment de grâce solidaire et compatissante, dans un monde traversé par le débordement du self. Ce patrimoine de la considération, que l'on pensait dépassé par une accélération des temps sociaux, une individualisation qui indifférencie et une liquéfaction des liens humains, était donc toujours intact et il a ressurgi aussi fort que le séisme; faisant trembler les cœurs d'émois.

Le séisme a secoué une humanité que l'on pensait lasse de tragédies et de défilés catastrophistes qui s'enchaînent à longueur de journée sur les écrans. Mais le monde qui a observé, avec empathie et émotion les faits défilants en boucle, a très vite manifesté un élan immédiat d'aide et de chaînes de secours spontanées. C'est ce que nous retiendrons des premiers moments de la crise, le Maroc a bénéficié d'un agir spontané, prompt et avec dignité et respect. Aussi, la leçon à retenir de ces moments particuliers réside dans le caractère processuel de la résurgence de l'entraide humanitaire, dans un tournant anthropologique où l'on s'était résigné à croire en la capacité humaine à transcender sa zone de confort pour venir gratuitement en aide à autrui. Le second élément à retenir, est certainement une couverture médiatique internationale permettant d'illustrer des témoignages, des soutiens et des considérations de poids à l'endroit des victimes marocaines et d'une solidarité avec le Maroc. Aussi, c'est dans les moments cruciaux que ressurgit le sens de la proximité et de la reconnaissance de soi à travers une empathie humaniste et en l'occurrence pour un pays africain, musulman, arabe, amazighe, etc. Au-delà des discours identitaristes et populistes de quelques-uns, un signal a été envoyé : les cœurs humanistes sont intacts et sans frontières qui emmurent et c'est fort de cette amitié entre les peuples, que le précieux patrimoine humaniste se régénère. C'est bien par ces empathies et renouvellements d'amitiés que nous pouvons plaider l'ouverture d'une brèche dans les forteresses d'identitarismes crispés et qui isolent de l'autre et de la reconnaissance de soi en l'autre. C'est là tout le sens étymologique de la transcendance.